
#REST

Julie Lombe

**COUP DE CŒUR DE
LA MAISON DU LIVRE**



#REST

Julie Lombe

Je marche sur le gros trait vert tracé au sol. Labyrinthe de couloirs et d'escaliers. La « route 27 » mène au deuxième étage de l'hôpital. C'est juste après la scintigraphie, au fond, à droite, m'avait dit une dame à l'accueil. Étrange silence après l'agitation-ruche du hall d'entrée, de la salle de tri puis de la salle d'attente où les médecins étaient venus nous chercher, dans un flux continu. Les consultations se succédaient dans une ambiance étrange de catastrophe naturelle ou d'épidémie nouvelle. Ballet de regards tantôt hagards, fatigués ou hébétés, tantôt fiers, tantôt complices.

Du gros trait vert tracé au sol s'échappe soudain la flèche 27.6, pointant vers une petite salle vert pâle, éclairée au néon, où sont déjà assises trois personnes.

Près de la fenêtre, une jeune fille pleure, les yeux rivés sur l'écran de son téléphone. Elle me regarde un instant, me scanne des pieds à la tête et replonge sur son écran.

Je m'assois en face d'une grande brune qui doit avoir une cinquantaine d'années. Elle me salue de la tête. Avec ses bajoues, son œil au beurre noir et son petit sac brun sur les genoux, elle ressemble à un saint-bernard. Je ne peux empêcher un sourire de venir se hisser sur mon visage.



Une douleur vive irradie aussitôt dans toute ma pommette gonflée. Je grimace mais j'essaie de ne pas me crispier davantage, sinon, dans mon thorax, la douleur sera encore plus vive.

Je regarde mon poignet machinalement. Geste conditionné. A la place du cadran de ma Swatch, un bracelet blanc avec mon nom, ma date de naissance et un code-barres. Combien de temps me faudra-t-il pour oublier ce réflexe ?

La femme-saint-bernard me regarde et me dit que j'ai bien le temps, que ça fait au moins trente minutes qu'elle est là. Quand elle me parle, je vois derrière sa babine fendue qu'il lui maque une canine. La bagarre a dû être féroce.

Je gratte mon poignet. Ne plus y trouver ma montre me donne l'impression d'être en faute. Moi, j'ai placé la mienne dans le congélateur, façon Hibernatus. J'ai posté la photo de ma Swatch réfrigérée sur Instagram et je suis retournée dans mon lit. Ne plus jamais remettre cette montre. Se le jurer. Ne plus jamais défier le temps. Ne plus trotter plus vite que l'aiguille pour être à l'avance, pour être à l'heure dès la première heure et puis d'heure en heure, ne pas perdre une minute, ne pas être en retard, ne pas faire attendre. Et bien si ! Qu'ils attendent ! Qu'ils attendent et qu'ils aillent au diable ! Je vais essayer d'écouter davantage mon propre rythme ; peut-être même me réveiller avec la lumière du soleil.



Près de la fenêtre, la jeune fille ne pleure plus. Avec son visage ovale déposé au sommet d'un long cou et la lumière bleutée de son téléphone qui se reflète dans ses yeux vides, on dirait une toile de Modigliani. Jeune fille devant la fenêtre. Jeune fille devant la fenêtre avec un bras en écharpe (2023). Sur le mur de cet étrange musée, je me demande combien de tableaux on a accroché, ici, depuis hier matin. Combien se sont fait refaire le portrait dès 08h00, dès qu'ils ont compris qu'on ne blaguait pas ?

Elle a l'air très jeune. A coup sûr, elle ne fait partie ni de la *team poignet gauche*, ni de la *team poignet droit*. Elle n'a certainement jamais porté de montre de sa vie mais il y a tant d'autres façon de savoir qu'il est l'heure de se lever, de faire les cartables, d'assortir cravate et chemise, de conduire à l'école ou ici ou là, d'aller bosser, de faire à manger, de faire les courses, d'enfiler sa nuisette, d'aller dormir... L'heure est partout : GSM, panneaux d'affichage dans les transports, horloge de la cuisine, enseigne de la pharmacie, micro-ondes, écran du PC, tableau de bord de la voiture... Et puis si ça ne suffit pas, si tu veux y échapper, c'est le monde extérieur qui te le rappelle qu'il est temps. L'heure se fait bruits : les pleurs du bébé qui hurle de faim toutes les nuits à 02h00 tapantes, le premier tram de 05h20 qui fait trembler la rue, le chien qui aboie pour sortir pile à 07h00, la sonnerie de l'école à 08h15, les cloches de l'église toutes les heures pile et toutes les heures et demi, l'alarme de 18h00 pour ma pilule, et même ici, sur l'écran de la télévision de la salle d'attente, sous le sigle Edition Spéciale du JT, il est



indiqué qu'il est 19h30. La jeune-fille-à-la fenêtrre-avec-un-bras-en-écharpe, c'est H24 qu'elle doit avoir les yeux rivés sur son téléphone et qu'elle peut auto-contrôler si elle obéit bien docilement à son horaire imposé.

La femme-saint-bernard sort un mouchoir de son sac-tonneau. Elle le tend à la dame à ma droite. Je ne l'avais pas vraiment regardée en m'asseyant. Sous ses grosses lunettes de soleil, depuis son nez, un filet de sang coule sur ses lèvres et vient tacher de rouge son abaya bleue. Biberonnée aux Experts, je peux assurer que la mappemonde projetée sur l'étoffe présente une trajectoire de haut en bas. La rigidité du tissu indique que les premières coulées de sang ont commencé à s'oxyder depuis au moins deux heures.

« A deux heures, il sera trois heures. Nous perdrons hélas une heure de sommeil. » C'était parti presque comme une farce... Le 8 mars, certaines associations avaient organisé une grande grève du zèle afin de dénoncer tout le travail gratuit réalisé par les femmes. Service minimum durant une journée. Un peu partout en Europe, des initiatives semblables avaient été mises en œuvre. C'était parfois absurde comme aller bosser en pyjama mais le mouvement avait été si suivi que d'autres actions liées au repos, réunies sous le hashtag #Rest, s'étaient multipliées jusqu'au 16 mars, Journée Mondiale du sommeil. La privation de sommeil, c'est une technique de torture de toutes les armées du monde. Ça t'affaiblit le corps et ça te ramollit l'esprit. Quand tu es crevée, tu subis, tu te mets en pilote automatique. La flemme, ça t'empêche de penser



aux choses complexes et, surtout, ça t'ôte toute envie de te rebeller. Alors, après le succès du 16 mars, la prise de conscience fut telle qu'il fut décidé dans des assemblées régionales et nationales de ne pas s'arrêter là. Cette fois, ça serait une grève au finish. Fini les femmes-zombies ! On réclame le droit à l'oisiveté et on réclame le droit de retirer nos chaînes. Et c'est hier, lors du passage à l'heure d'été que ça a débuté. Par milliers, celles qui le pouvaient ont rendu leur démission symbolique à leur partenaire, à leurs enfants, à leur bullshit job, à tous ceux qui nous exploitent sans même un merci. En guise de C4, une photo de notre montre mise au placard diffusée sur les réseaux sociaux et un retour au lit ou au canapé à durée indéterminée. Toutes celles qui disposaient d'une *chambre à soi* et ont apposé un accroche-porte avec la mention « *Farniente* », « *Do not disturb* », « *Trek je plan* », « *Faites comme si j'étais morte* », « *Pas maintenant* ».

Il paraît que « Si les femmes s'arrêtent, le monde s'arrête ». Au début, mon mari a trouvé ça mignon, il m'a même apporté le petit déjeuner au lit. Quand, à dix heures, il a récupéré ses vêtements de trail toujours sales dans le panier à linge, il a commencé à râler, à me dire que ses potes appelaient notre action la « garce matinée ». C'est quand il est rentré du sempiternel brunch chez ses parents avec les deux enfants surexcités qu'il a péti un plomb pour la première fois. J'ai tenu bon, les gosses ont soupé avec des nouilles instantanées. Ce matin, face à son humeur massacrate, j'ai prétexté une migraine



carabinée, j'ai dit qu'il ne fallait pas compter sur moi ni pour conduire les enfants à l'école, ni pour qu'ils restent à la maison. C'est là qu'il est devenu fou. Il était en retard à cause de moi. Il hurlait que j'étais une feignasse, une féminazie. Il a attrapé mon livre d'Ovidie et l'a lancé à quelques centimètres à peine de mon visage. Une rage sans nom m'a parcouru le corps. On en était là ? Aux insultes et aux livres qui volent après seulement 24h de rébellion pacifiste ? Quelques minutes plus tard, la porte d'entrée s'est rouverte. Dans la voiture, les enfants lui avaient dit qu'ils n'avaient pas de boîte à tartines dans leur cartable. Je ne l'avais jamais vu avec ce visage-là. A cet instant précis, j'ai eu peur. Il m'a attrapé le bras et ma conduite de force dans la cuisine. Il m'a mis un couteau dans la main et m'a obligée à faire les tartines en serrant et en guidant mon poignet. J'étais en larmes. Que je fasse ma fière sur les réseaux sociaux avec mes conneries, c'était mon problème, mais que « je m'en prenne aux enfants », là, c'était trop pour lui. Il m'a trainée jusqu'à l'escalier et m'a hurlé d'aller les donner moi-même aux garçons et de m'excuser. J'ai refusé. Je lui ai dit qu'il était cinglé. La gifle est partie aussi vite. Mon visage et mon corps ont été projetés en arrière, soufflés par la force et la surprise. Si je n'étais pas tombée sur la rampe, j'aurais pu dégringoler toute la volée de marches. Avant de claquer la porte, il m'a regardé froidement et m'a dit qu'il espérait que la pharmacienne ne faisait pas grève, elle aussi, car il n'y avait plus d'aspirine.



« C'est là maman, c'est marqué 27.6 ! », crie une petite voix aigue. Un garçon qui doit avoir l'âge de mon plus jeune fils précède une femme, largement enceinte, la gorge ceinte dans une minerve et la pommette gauche tuméfiée. La jeune-fille-à-la-fenêtre, la femme-mappe-monde, la femme-saint-bernard et moi la dévisageons. Toutes, nous devinons et craignons la raison de sa présence. Comme si elle entendait les voix dans nos têtes, elle nous sourit timidement en serrant son fils contre son énorme ventre. La Madone-à-l'enfant a compris que nous avions compris, pourtant, elle nous dit qu'elle, ce n'est pas pareil... Elle, elle a glissé sur le sol mouillé de la salle de bain. Elle, c'est deux fois rien.

Un infirmier arrive au même moment. Il indique à la Madone-à-l'enfant, avec une voix très douce, qu'elle va passer directement sinon elle n'aura pas le temps de redescendre au comptoir social, même si celui-ci est ouvert exceptionnellement jusque 21h00. Balayant la salle d'attente du regard, il nous remercie pour notre patience et nous précise que c'est l'ordre de gravité qui détermine le passage auprès du radiologue ; qu'il n'y en a plus pour très longtemps ; qu'on peut mettre le son de la télévision si on veut ; que tout ira bien ; qu'il revient très vite.

Je regarde mon poignet machinalement. Geste conditionné. Ma montre n'a pas réapparu. La femme-saint-bernard augmente le son de la télévision et se rassied lourdement sur la chaise en plastique au moment où Sacha Daout entame *un Questions/Réponses un peu exceptionnel ce lundi, réalisé dans des conditions inhabituelles puisqu'une*



partie du personnel à décidé de se croiser les bras durant une heure, en solidarité avec le mouvement Rest.

En plateau, avec moi, pour commenter cette actualité, le ministre fédéral de la politique de l'égalité des chances et, à ma droite, un citoyen, Marcel, marié, commerçant à Namur. Comme beaucoup d'entre vous, Marcel est choqué par la pagaille causée par cette action. Il dénonce des méthodes contre-productives et estime que le pays a été pris en otage. Il pointe du doigt l'impact sur l'économie et donc sur les femmes elles-mêmes.

Refus d'avancer leur montre à l'heure d'été. Refus de se lever. Nombre hallucinant de femmes en congé maladie ce lundi. Sabotage de l'horloge du beffroi de Mons. La question de ce soir : « #REST : faut-il condamner l'irresponsabilité des féministes ? »

Mais avant de vous donner la parole, messieurs, sur cette mobilisation sans précédent, on va se tourner vers les auditeurs qui se sont beaucoup exprimés sur notre page Facebook. On va débiter en donnant d'abord la parole aux femmes et on va écouter l'avis d'Irène, de Bruxelles. On me dit au standard, sans mauvais jeu de mots avec le changement d'heure, qu'elle est très remontée ! On vous écoute Irène ! Irène ?... Irène ?!... Ah zut ! Hélas, on a perdu Irène !

* *

*

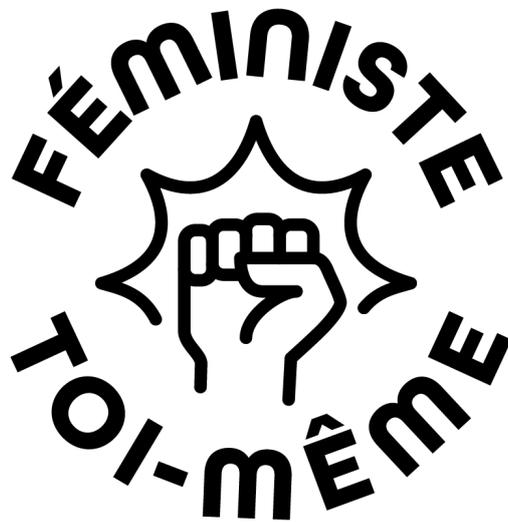


Raconteuse d'histoires, poétesse, slameuse, conférencière, Julie Lombe a publié plusieurs recueils de poésie et deux romans : « Une belle tête d'enterrement » et « Renaissances » (co-écrit avec Théophile Bourcassi. En 2019, elle remporte le prix littéraire « Paroles Urbaines » de la Communauté Française de Belgique puis est finaliste du Championnat européen de Slam en 2020 en Slovénie. Dernier ouvrage paru en 2023 : « La méthode slam ! – Ecrire pour dire » (éditions du Pétrichor).

Nouvelle lauréate du concours de nouvelles organisé en hommage à Irène Kaufer, écrivaine et militante féministe belge (1950-2022), dans le cadre de l'édition 2023 du festival Féministe Toi-Même!

Un festival organisé par le Centre Librex, Corps écrits, la Maison du Livre, PointCulture et la Tour à Plomb avec axelle magazine, AWSA, le Cercle Féministe de l'ULB, Elles Tournent Dames Draaien, Eyad, Fem&Law, Garance, Habitat & Rénovation, Interpôle, l'Architecture qui dégenre, Le Monde selon les Femmes, les Cahiers du GRIP, Librairie Tultu, Plan Sacha, Présence et Action Culturelles, Pierre Papier Ciseaux, Rédaction Claire, les Sous-Entendu·es & le CabLab

Avec le soutien de la cellule Equals.be de la Région de Bruxelles-Capitale, de l'échevinat de l'Égalité des chances de la Ville de Bruxelles et de Faouzia Hariche, échevine de l'Instruction publique, de la Jeunesse et des Ressources humaines de la Ville de Bruxelles



magazine
axelle
média féministe belge

corps écrits
Genres
Familles
Sexualités



@ pointculture



equal.brussels
égalité des chances



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES